
Renaissance and Reformation
Renaissance et Réforme



**Tyard, Pontus de. OEuvres complètes. Tome III. Mantice, ou
Discours de la verité de Divination par Astrologie. Texte établi,
introduit et annoté par Jean Céard**

John McClelland

Volume 39, Number 1, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087160ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v39i1.26569>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

McClelland, J. (2016). Review of [Tyard, Pontus de. OEuvres complètes. Tome III. Mantice, ou Discours de la verité de Divination par Astrologie. Texte établi, introduit et annoté par Jean Céard]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 39(1), 207–210. <https://doi.org/10.33137/rr.v39i1.26569>

© Canadian Society for Renaissance Studies / Société canadienne d'études de la Renaissance; Pacific Northwest Renaissance Society; Toronto Renaissance and Reformation Colloquium; Victoria University Centre for Renaissance and Reformation Studies, 2016

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

of tone, which seems to derive from origins in the classroom, with a lot of critical description in paraphrase or summary of the kind we offer students as we walk through their readings with them before attempting some further critical insight. Such lecturing seems also to lie behind Teskey's reviews of the rudiments of versification; his looser associations of Milton's with other writers' works to encourage recognitions, or fresh inquiries; explanatory asides such as what "equinox" means (42) or noting with reference to Guy Fawkes Day that it "is still celebrated in England" (36); the familiar teacherly advice that *but* is "a word always to watch for in Milton's verse" (39; 80, 92, 253, etc.); or wry counsel to young adults, newly not teenagers, that our choices entering adulthood may be less free than we suppose (78, 95–99); or worldly contextualizations meant to close what might seem a gap between artificialities of Renaissance poetry and current events (170). (The press owed the author more care in type-setting, not least of words in German.)

This book is the fruit of a long engagement with Milton's poetry by a professor with keen curiosity about how poems work and what distinguishes Milton's poems in particular. Time and again, Teskey holds up for us lines from Milton of peculiar beauty—his fine judgment in this regard bears emphasis. His rhapsodic readings and often bold generalizations remain sharply aware of aesthetic change over time. Moreover, he skilfully articulates that historic alteration that may seem to put Milton's achievement at risk, where the "center of creative process has shifted from *ethos* to *pathos*" (190–91). Teskey's own service has been to attest to Milton's power as a poet and to show the abiding ethical value of that great poet's commitment to the liberty so fundamental to his writing.

NICHOLAS VON MALTZAHN

University of Ottawa

Tyard, Pontus de.

Œuvres complètes. Tome III. Mantice, ou Discours de la vérité de Divination par Astrologie. Texte établi, introduit et annoté par Jean Céard.

Paris : Classiques Garnier, 2014. 231 p. ISBN 978-2-8124-2569-1 (relié) 38 €.

La tradition durable, qui a voulu que le XVII^e siècle, l'Âge de la Raison, soit aussi le grand siècle de la littérature française, a nécessairement occulté l'œuvre

des écrivains non-identifiables comme précurseurs de Malherbe, de Descartes et de Racine. Le polymathe Pontus de Tyard tombe dans cette catégorie. Jusqu'à des temps relativement récents, il devait sa médiocre célébrité au seul fait d'avoir composé des recueils de sonnets néo-pétrarquistes dans les mêmes années que Du Bellay et Ronsard et d'avoir été pour cette raison enrôlé dans la Pléiade. Avant 1950, en revanche, on ne tenait aucun compte de sa vaste production en prose étalée sur les plus des 80 années qu'a duré sa vie (il est mort en 1605). La plus grande partie de cette production négligée par la critique moderne — exception faite de deux éditions inadéquates par J. Lapp (1948) et S. Baridon (1950) et de l'excellente étude de K. M. Hall (1963) — parut pendant une décennie d'activité fiévreuse. À côté de quatre volumes de vers, Tyard publia entre 1549 et 1558 la traduction de l'italien au français d'un gros livre de philosophie néo-platonicienne et cinq dialogues (devenus six lors de secondes éditions dans les années 1570, puis rassemblés en un seul volume en 1587) sur une grande variété de disciplines humanistes et scientifiques. Sous la direction d'Eva Kushner, une équipe de choix élabore enfin des éditions fiables et érudites de ces textes (ainsi que d'autres composés après 1560) aux Éditions Garnier et illumine ainsi le rôle important de Tyard dans l'histoire de la pensée française au XVI^e siècle.

Dans ses dialogues, Tyard s'est interrogé successivement sur la nature de l'inspiration poétique, sur la théorie de la musique (le premier traité de langue française sur ce sujet opaque), sur le calendrier, sur la nature de l'univers et enfin — c'est le dialogue qui nous intéresse ici — sur l'astrologie divinatoire, sujet peu conforme à l'image qu'on a voulu créer d'une Renaissance progressant vers le rationalisme. Curieusement, c'est ce dernier, *Mantice*, qui a le plus attiré les chercheurs : à la suite de sa thèse sur *Mantice dans l'œuvre de Pontus de Tyard* (dirigée par Jean Céard), S. Bokdam en a procuré une édition critique très maniable dans la série des Textes Littéraires Français (Genève, 1990), mais elle avait été devancée en cela par C. Marazza, qui en avait publié une à Vérone en 1984, demeurée malheureusement quasiment inconnue. Cette nouvelle édition par J. Céard est « conduite selon les mêmes principes » que l'édition Bokdam — c'est-à-dire qu'elle utilise comme texte de base la version de l'ouvrage paru dans les *Discours philosophiques* de 1587, le travail de Céard ayant consisté surtout en une tentative « de serrer... [et de] compléter l'inventaire des sources réelles » dans lesquelles Tyard a puisé (9).

Après une introduction où il donne des renseignements généraux sur *Mantice*, Céard retrace savamment les étapes de la dispute qui oppose deux des trois intervenants, *Mantice* et *Le Curieux*, qui ne dialoguent pas à vrai dire mais qui font l'un après l'autre un exposé ininterrompu de leur thèse. À la base de raisonnements logiques et somme toute positivistes, *Le Curieux* condamne l'astrologie divinatoire comme « fausse, frivole, et mensongère » (92) ; tandis que *Mantice*, qui confond volontairement l'astrologie et l'astronomie, invoque les limites de la compréhension humaine en ce qui concerne le fonctionnement du monde naturel, soutenant que les calculs erronés et les fausses prédictions dénombrés par le *Curieux* sont dus à l'ignorance de quelques individus et ne sont pas imputables à l'astrologie elle-même. Le troisième intervenant, le *Solitaire* (Tyard lui-même), clôt judicieusement le débat en refusant de nier « entièrement l'influence celeste » mais en affirmant aussi que « l'Astrologie, de laquelle (...) vos (...) Prognostiqueurs tirent leur divinations, estre vaine et d'usage inutile » (134).

Le texte du dialogue, accompagné des *marginalia* originels et les variantes, occupe les pages 45–134 (on regrette le protocole qui a écarté les alinéas et qui fait donc fi des habitudes de lecture courantes depuis 250 ans). Vient ensuite la partie essentielle de cette édition critique : les notes copieuses, en petits caractères, 420 en tout, qui citent les sources des arguments. Lorsque celles-ci sont en latin, la citation est suivie d'une traduction rédigée par Céard lui-même, quoique, avec sa modestie habituelle, il ne s'en réclame pas. Le volume est complété par les « pièces liminaires » qui précédaient les éditions de 1558 et 1573, par un lexique qui définit les mots marqués d'un astérisque dans le texte, par une bibliographie tripartite (éditions de Tyard, « Auteurs anciens », « Études ») et par un index des noms de personnes figurant dans l'introduction, dans le texte et dans les notes.

Comme tout ce à quoi Jean Céard touche — on pense à ses éditions de Ronsard dans la *Pléiade* et du *Premier Curieux* dans la même série que *Mantice*, sans parler de ses nombreuses études — son travail ici est un modèle de clarté, d'érudition et d'expression limpide. Son introduction approfondit la subtilité de la pensée tyardienne sur une matière dont l'absurdité n'était pas à l'époque prémoderne aussi évidente qu'elle puisse paraître de nos jours. Ses notes soulignent l'étendue des lectures de Tyard, qui a compulsé un vaste nombre d'auteurs de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance, de H.-C. Agrippa à Francesco Zorzi, en passant par Ficin, Lucien et Plotin. Plus que cela,

elles attestent aussi l'érudition et la perspicacité de Céard lui-même, qui a su identifier dans *Mantice* les passages ou bien dérivés de sources souvent arcanes, ou bien parallèles à des textes contemporains. Somme toute, Jean Céard ne nous a pas donné seulement une excellente édition critique d'un texte en lui-même intéressant, il nous a fourni de la matière pour dresser un tableau complet d'un vrai XVI^e siècle tenté par la raison mais pas encore prêt à se libérer des connaissances pré-scientifiques.

JOHN MCCLELLAND

Victoria College, University of Toronto

Vester, Matthew, ed.

Sabaudian Studies: Political Culture, Dynasty, and Territory 1400–1700.

Early Modern Studies 12. Kirksville, MO: Truman State University Press, 2013. Pp. 333 + 7 ill., 7 maps. ISBN 978-1-61248-094-7 (paperback) US\$49.95.

It is likely that general readers will not be the only ones puzzled by the term “Sabaudian studies” in this book’s title. Even specialists who have published research in the areas this label seeks to represent may, at first glance, have to scratch their heads a little to grasp its meaning. The adjective is drawn from the Latin proper noun *Sabaudia*, the name given to the lands ruled by the House of Savoy from the fifteenth to the eighteenth century. While the fourteen essays in this collection all deal with this diverse geographical area—stretching from Vaud and Bresse in the north and west to the Mediterranean in the south and east—they also aim to give a distinct shape and coherence to the study of this territory which has all but been forgotten in modern historiography. As editor Matthew Vester points out in his contribution “Sabaudian Studies: The Historiographic Context,” the study of those territories had been subsumed in the nineteenth century into the national histories of France, Italy, and Switzerland, with the result that the unifying threads of these lands—political, cultural, and economic—have been obscured. More recent historians have increasingly revealed the persistence of these threads, and Vester argues cogently that this reflects the need to study these territories from a distinctly Sabaudian perspective in order to understand them clearly. After all, during this period these territories represented a large scale dynastic holding.